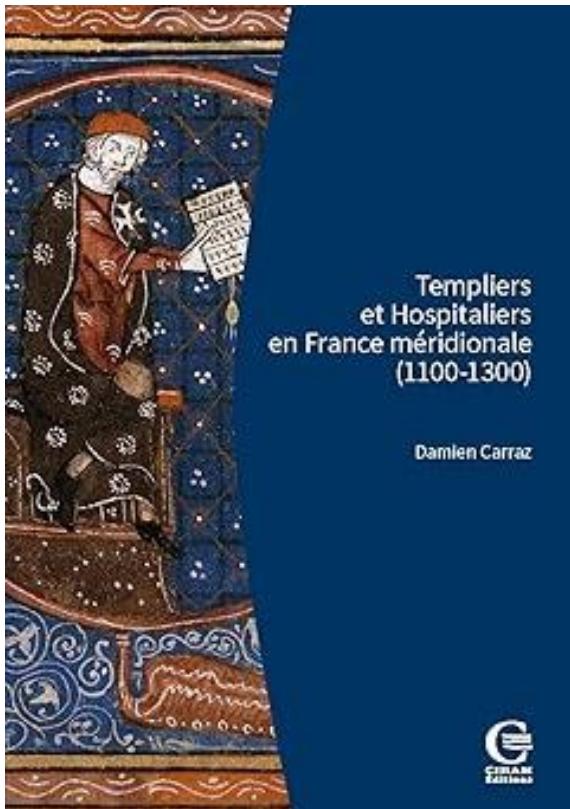


Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Compilation des hommages de la séance du 22 novembre 2024

Dominique BARTHÉLEMY



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'académie, de la part de son auteur, le livre de Monsieur Damien Carraz sur les *Templiers et Hospitaliers en France méridionale (1100-1300)*. Encadrement social, cultures écrites, croisades, CIHAM-Éditions, (Collection Mondes médiévaux. 12), Lyon-Avignon, 2024, 390 pages, 27 illustrations. Il s'agit d'un recueil de ses articles de recherche, remaniés et harmonisés de manière à constituer un véritable ouvrage, doté d'une conclusion synthétique. Cela s'adapte bien au caractère nécessairement ponctuel et discontinu de l'histoire qu'on peut faire de certaines implantations de ces deux grands ordres militaires, de certains aspects de la vie dans leurs maisons et de leurs relations avec les pouvoirs et la société comme avec l'Outremer où se trouve le front dont ils sont l'arrière. Dans une excellente préface, Jacques Chiffolleau souligne la cohérence, la pertinence et la richesse des enquêtes et des réflexions de l'auteur, qui est l'un de ses disciples.

Une première partie regroupe quatre études sur l'encadrement social, en commençant par leur rôle

dans les institutions de paix diocésaines, dont depuis l'article séminal de Thomas Bisson (1978) on a réévalué le nombre et l'importance entre 1140 et 1240 environ dans la Provence et l'Occitanie : les templiers et les hospitaliers perçoivent au début une partie des contributions des fidèles, dont ils marquent les bœufs placés dans la paix. Vient ensuite un chapitre sur leurs églises et cimetières, dont le contrôle leur est parfois contesté par le clergé séculier. Un troisième chapitre décrit l'exercice de la justice ordinaire du commandeur, au sein de leurs seigneuries du Bas Rhône au XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle. Un quatrième chapitre propose une analyse neuve, et un peu surprenante pour des non spécialistes, du rôle des femmes autour de ces commanderies d'hommes, par une analyse des confraternités : elles sont consœurs, donates et sœurs, donc bienfaitrices et testatrices. En dépit d'une méfiance de principe à l'égard des femmes, les frères de l'Hôpital et du Temple ont su répondre à une demande sociale, en leur proposant un genre de vie dans la pauvreté et dans la chasteté qui dépassait le modèle de la confrérie chevaleresque.

Dans une deuxième partie consacrée aux cultures écrites, Damien Carraz s'intéresse très finement aux productions documentaires et aux écrits pragmatiques, moins pour suivre une mode historiographique actuelle, que dans le but effectif de bien comprendre et utiliser les très nombreuses sources, souvent inédites qu'il mobilise. Il explore ainsi les mémoires archivistiques et

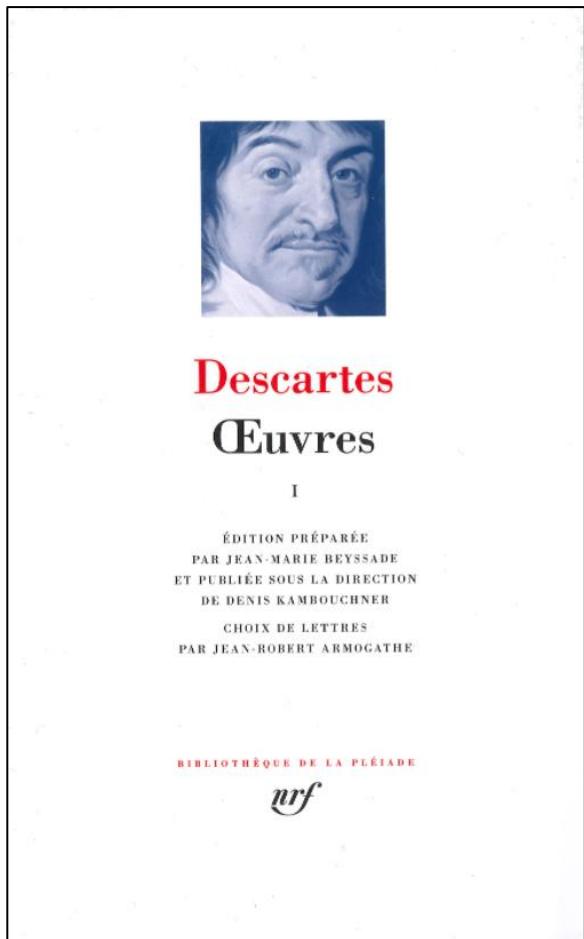
les collections de livres des hospitaliers et templiers de Provence, leurs pratiques sigillaires (confrontant les empreintes des personnes et celles de l'institution), ainsi que les chartriers privés et autres documents familiaux conservés dans quelques commanderies templières : ainsi avons-nous des éclairages sur les alleutiers proches de Saint-Gilles « entre paysannerie et chevalerie » dans la seconde moitié du XII^e siècle, sur le monde de la chevalerie urbaine de Tarascon et d'Avignon, et sur l'affairisme villageois à Pézenas, quelques 640 pièces du fonds de la commanderie démontrant la vigueur du crédit entre particuliers dans une économie fortement monétarisée.

Dans les rues d'Avignon ou sur les quais d'Arles, et dans d'autres lieux de transit et de trafic, la présence de ces « moines pas comme les autres », drapés dans leurs longs manteaux blancs ou noirs à croix rouge ou blanche, rappelle constamment à ceux qui les croisent ou les approchent, la nécessité et l'actualité du « passage » outremer, l'horizon jérusalémite. Damien Carraz n'oublie jamais la vocation propre des ordres militaires, leurs liens avec la Terre Sainte, alors qu'elle passe parfois au second plan chez les autres chercheurs lorsqu'ils se plongent dans les très riches archives de leurs implantations locales et constatent que bien des frères templiers et hospitaliers ne s'en éloignent guère. Une troisième partie s'attache ici aux échos de l'Outremer dans la Provence du XIII^e siècle, dans les ports de Marseille ou Saint-Gilles, avec les transferts de provisions, l'aide logistique aux croisades de Saint Louis, les projets ultérieurs (dixième chapitre). Un autre chapitre, le onzième, examine quelques carrières de templiers provençaux, sur toute la période, dont on peut savoir qu'elles sont passées par l'Orient, un autre encore, le douzième, les subsides importants envoyés en Orient entre 1260 et 1300 par les hospitaliers de Saint-Gilles.

On aura lu aussi avec un vif intérêt le neuvième chapitre, consacré aux relations des ordres militaires avec les troubadours et les princes. Damien Carraz y relève les critiques acerbes de certains auteurs de sirventès (Peire Cardenal entre autres) et les retombées négatives de la croisade albigeoise, mais aussi les valeurs communes et les conversions de chevaliers comme Gui de Cavaillon ou Blacas d'Aups. Encore ces deux derniers sont-ils représentatifs, le premier d'une certaine contestation de l'ordre ecclésial et féodal (angevin), le second au contraire d'une adhésion conformiste.

Une belle conclusion souligne que les templiers et hospitaliers « ne furent pas seulement des cisterciens ou bien des chanoines armés et très ouverts au monde », mais qu'à bien des égards ils préparaient le terrain aux ordres mendians. Alors que très souvent désormais, la « problématique » vient en tête dans les livres et articles de médiévistes qui puisent ensuite dans un échantillon limité de sources tout ce qui leur convient, Damien Carraz au contraire tire ses considérations d'ensemble, réunies en quelques pages au terme de son livre, de l'enquête dans de très nombreuses sources, menée sans idées préconçues. Son livre est ainsi, tout à la fois, un aiguillon pour de nouvelles enquêtes sur le terrain qu'il parcourt et un exemple à suivre par tous ceux et toutes celles qui souhaitent faire survivre et avancer une connaissance historique digne de ce nom. »

Jean-Robert ARMOGATHE



Descartes, *Œuvres*, sous la direction de Denis Kambouchner, choix de lettres par J.-R. Armogathe, deux volumes de 1630 p. et 1580 p., Gallimard, La Pléiade, 2024.

« J'ai l'honneur de déposer sur le Bureau de l'Académie, de la part de son éditeur, les deux volumes d'*Oeuvres* de Descartes publiées par Gallimard dans la collection de la Pléiade.

En 1937 à l'occasion des fastueuses célébrations nationales pour le troisième centenaire du *Discours de la méthode*, les éditions Gallimard avaient publié un volume d'*Oeuvres* du philosophe, constamment réimprimé pendant près de quatre-vingt-dix ans. Le choix était limité et l'annotation réduite. Dès les années 1990, il fut question d'une nouvelle édition d'*Oeuvres complètes* en trois volumes (1996 : quatrième centenaire de la naissance du philosophe). Des impératifs commerciaux ont transféré cette édition dans la collection TEL, six des huit volumes prévus sont parus aujourd'hui. Les deux volumes que nous présentons constituent donc un large choix de textes, avec l'intégralité des *Méditations*, et la presque totalité des abondantes *Objections et Réponses*, ainsi

que la totalité des *Principes*. Il a été tenu compte du grand développement des études cartésiennes dans les dernières décennies.

Édition pour un grand public, les deux volumes, qui ne contiennent que des traductions, omettent les textes mathématiques (sauf quelques extraits des *Essais*) et anatomiques (sauf *L'Homme* et la *Description du corps humain*). En charge de la *Correspondance*, nous avons retenu plusieurs centaines de lettres, en retraduisant nous-même un certain nombre, soit 700 pages (et 130 p. de notes).

Présentés sous coffret, les deux volumes offrent la qualité d'impression et de reliure de cette prestigieuse collection. Sans remplacer les *Œuvres complètes* proposées dans la vieille édition Adam-Tannery, toujours rééditée chez Vrin (dans la révision de 1965-1974, disponible aussi en format de poche) ou dans les trois épais volumes franco-italiens publiés à Milan chez Bompiani, et en attendant l'achèvement du projet TEL, cette nouvelle édition met un large choix d'écrits cartésiens à la disposition du public cultivé. »